À la recherche de Jésus caché et bouleversant

Vous savez que saint Matthieu dans son évangile ne raconte pas la Naissance de Jésus. Il dit simplement : « Jésus étant né à Bethléem de Judée, voici que des mages arrivèrent de l'Orient ». C'est vraiment étonnant. Le Messie, que les Juifs attendaient, est là, et personne ne le sait, personne ne s'en rend compte, sauf des étrangers, des païens. Quel dépit pour les Juifs et pour Hérode ! Je pense que c'est pour mieux souligner la naissance cachée de Jésus que Matthieu ne l'a pas relatée. Bien plus, il s'agit aussi d'une naissance introuvable, introuvable à tel point qu'il faut une illumination de Dieu pour savoir que Jésus est là. Déjà nous l'avons vu avec les bergers ; si l'ange n'était pas venu pour dire aux bergers qu'il était né, personne n'aurait jamais rien su. Ici aussi, même des étrangers n'auraient pas pu trouver le Messie, s'ils n'avaient pas été illuminés, éclairés par l'étoile. C'est bien pour cela qu'Hérode, convoquant les mages qui leur annonçaient la naissance du roi des Juifs disaient : « Renseignez-vous avec précision sur l'enfant ». Ce mot « renseignez-vous » n'a pas seulement le sens de chercher, littéralement c'est « faire une enquête » ; on fait une enquête pour une chose qui est actuellement cachée, secrète. Hérode a bien perçu que c'était un évènement auquel personne ne pouvait s'attendre, tout au moins de la façon dont cela s'était passé. Ainsi, comme nous l'avons vu à la Noël, c'est toujours dans les mêmes signes de la pauvreté, de l'insignifiance, de la petitesse que Jésus, également pour les païens, se montre et se révèle.

D'ailleurs, cette venue inattendue ne rappelle-t-elle pas ce que nous avons entendu souvent l'an dernier dans l'évangile de saint Luc, cette parole répétée constamment par Jésus : « C'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme viendra ». « Veillez, car vous ne savez pas quand le Fils de l'homme viendra », et de nombreuses fois il avait répété cela. Peut-être, à ce moment-là, avons-nous songé à ce Jésus glorieux venant sur les nuées du ciel à la fin des temps, alors que c'était aussi à la Noël qu'il venait et d'une façon inattendue, car l'année liturgique qui se termine ne recommence pas à zéro. L'Avent de l'année suivante est le prolongement de l'année qui vient de s'écouler et, dès lors, ce qui avait été annoncé par Luc, se réalisait maintenant. Il ne faut donc pas s'étonner, car cela nous arrive aussi de voir Hérode et tout Jérusalem être troublés, lorsqu'ils apprennent cette nouvelle. Tout le monde est bouleversé. Or, ce n'est pas sans motif de la part de Dieu, que tout le monde soit ainsi pris à l'improviste. Certes, les voies de Dieu sont insondables ; il me semble cependant que nous pouvons en découvrir un aspect dans notre texte. C'est que cette venue insignifiante du Sauveur est faite pour dévoiler les pensées secrètes des cœurs. Hérode, en effet, nous le verrons encore tantôt, ne semble pas, ici, vouloir tuer le Messie ; il vient encore dans de bonnes dispositions. Simplement, nous verrons que son attitude ainsi que celle de Jérusalem, n'est déjà pas normale pour un peuple, pour un roi qui attend son Messie.

Considérons maintenant cet appel que Dieu fait entendre aux mages. Pour les bergers, nous l'avons vu, c'était un Ange : dans les Écritures, l'ange vient toujours uniquement pour le peuple de Dieu, pour ceux qui sont déjà instruits de sa Parole. Par contre, les païens n'ont que des signes extérieurs et habituellement des signes qui viennent de la nature. Remarquons, avant d'analyser ce que signifie cette étoile pour les mages, que cela se passe aussi dans la nuit (les étoiles ne brillent que dans la nuit). Comme les bergers, les mages, c.à.d. les seules

personnes qui ont eu la révélation de la naissance du Messie, n'ont pu être appelés que lorsqu'ils étaient dans la nuit. Il fallait donc qu'ils soient comme les bergers, éveillés cette nuit-là, et qu'ils ne dorment pas comme les autres. Il fallait, pour rester éveillés, qu'il y ait un motif impérieux et prenant, pour qu'ils demeurent ainsi en attente. C'étaient des mages. Habituellement, on traduit ce mot ainsi, mais d'après toute l'Écriture, on devrait traduire : « des magiciens » ; dans de nombreux textes, ils sont mis en parallèle avec les devins, les interprètes, les sages, c.à.d. des hommes qui, par profession, cherchent. Déjà les bergers, nous l'avons vu, étaient les pasteurs du peuple, les chefs du peuple en Israël, qui devaient préparer leur peuple à la venue du Messie ; par vocation ce sont des gens qui cherchent. Jésus ne se révèle pas à ceux qui ne cherchent pas. Il a beau faire luire son étoile, les autres ne la voient pas ; de même pour les chrétiens qui ont entendu la Parole, l'ange peut venir, ils ne savent pas le reconnaître, car Dieu ou Jésus ne se révèle qu'à ceux qui cherchent. Il faut se mettre à l'étude, comme les chefs du troupeau, et comme ceux qu'on a appelés les mages, qui scrutaient les étoiles et qui faisaient de longues études pour les interpréter. Par conséquent, dire que l'étoile est simplement une comète, comme notre époque l'entend, ne résout rien du tout.

L'étoile, nous l'avons vu l'an dernier, exprime toutes les rumeurs que tous les païens ont entendues dans leur pays, par les Juifs que Dieu avait envoyés en exil. Là, son peuple, qui attendait un Messie, qui aspirait à la délivrance, avait fait entendre autour de lui que le Messie devait venir. Eh bien ! les païens, qui désiraient un salut, ont écouté cela et se sont mis à étudier ce que les Juifs disaient ; et puis, au moment où c'est arrivé, il a fallu encore une illumination, un don de Dieu, pour que ceux qui avaient entendu et étudié puissent comprendre et se décider à s'en aller. C'est donc à la fois un signe extérieur (la parole des Juifs qu'ils avaient entendue) et une illumination intérieure, qui a permis aux mages de partir. La différence qu'il y a entre le peuple juif qui reçoit un ange, et les mages qui reçoivent une étoile comme signe extérieur, comme intervention de Dieu, nous pouvons déjà la trouver écrite dans le Deutéronome au chapitre 4, versets 19 et 20 : « *Quand tu lèveras les yeux vers le ciel* » *dit Moïse à son peuple,* « *quand tu verras le soleil, la lune et les étoiles et toute l'armée des cieux, ne va pas te laisser entraîner à te prosterner devant eux et à les servir* ». Donc vous comprenez que Dieu ne pouvait pas envoyer aux Juifs une étoile. « *Le Seigneur ton Dieu* [*les*] *a donnés en partage à tous les peuples, sous tous les cieux. Le Seigneur ton Dieu les a donnés en partage à tous les peuples qui sont sous le ciel, mais vous, le Seigneur vous a pris et vous a fait sortir du creuset de fer, l'Égypte, pour que vous deveniez le peuple de son héritage, comme vous l'êtes encore aujourd'hui.* ». Vous, peuple juif, disait Moïse, vous ne pouvez être guidé que par la Parole. Pour les païens, Dieu leur a laissé en partage la nature. Voilà pourquoi il y a eu un ange pour les bergers et pourquoi il y a eu une étoile pour les mages. Nous voyons que c'est exactement la même intervention de Dieu, la modalité extérieure est simplement différente pour l'un et pour l'autre.

Ainsi nous voyons que le signe, pour ceux qui cherchent, c'est la Parole de Dieu confirmée par une illumination particulière pour l'un et pour l'autre. Il n'y a rien d'autre ! Ici aussi, nous voyons la pauvreté du signe, surtout au moment où l'étoile disparaît. Faut-il être fou pour se fier à une rumeur, surtout au moment où l'étoile disparaît ? Faut-il être fou pour se fier à une rumeur, surtout venant des Juifs ? Pour faire un long voyage et se rendre ridicule devant un roi et toute une capitale, si cela s'avérait faux ? Même l'illumination disparaît ; il ne leur reste plus que cette certitude de l'évènement et cette certitude que c'est dans ce peuple-là que le roi des Juifs est né. Or, les mages, malgré tout, sont restés fidèles à cet appel. Ils sont restés fidèles, pas seulement quand l'étoile a disparu, mais aussi quand ils ont été, sans doute, scandalisés de voir le peu d'empressement du peuple du Messie à aller le trouver. N'ont-ils pas pu se dire à ce moment-là : « Nous nous trompons peut-être ? Si ceux, pour qui le Messie est venu, ne semblent pas tellement se déranger, c'est que ce fait n'a pas tellement d'importance, et peut-être nous sommes-nous trompés ? ». Malgré cela, ils sont

partis. Ils ignoraient les Écritures, ils n'avaient pas toute cette lumière que les Écritures avaient donnée à son peuple pour trouver le Messie ; mais malgré leur ignorance, ils sont partis, ils sont venus. Dans leur ignorance, ils pensaient trouver un roi (« Où est le Roi des Juifs ? »), voilà pourquoi ils ont été là où l'on va pour trouver un roi, dans une capitale, à Jérusalem. Mais que voient-ils ? Un enfant avec sa mère. Quelle chose d'ordinaire et de banal. Est-ce cela un roi ? Un roi habite des palais, tout le monde le sait, les païens sont les premiers à le savoir. Et cependant, ces païens, si peu versés dans la Révélation, ne se sont pas laissé désarçonner. Ils n'ont fait attention qu'à l'appel de l'étoile et à la parole donnée par Hérode. Ainsi les mages sont restés fidèles à l'appel confirmé par les Écritures.

Nous pouvons donc voir l'opposition qu'il y a entre les deux peuples, le peuple juif et le peuple païen. Le peuple juif cherche, il a été préparé à cela. Tous attendent le Messie depuis longtemps, mais qu'est-ce qui les menace, qu'est-ce qui fait crouler leur espérance ? C'est parce qu'ils cherchent sans se fouler, sans trop se déranger ; ils veulent une religion confortable. Or toute religion confortable est dominée par la recherche des aises, la facilité, où l'on met Dieu à son service. Par conséquent, une telle religion supprime déjà l'origine même qui a été voulue par Dieu, Abraham et la circoncision. Aussi, quand Jésus vient, ils sont troublés ; car Jésus, quand il vient, bouleverse tout. Qui se serait attendu à une naissance pareille chez les Juifs ?

Oui, je crois que, pour nous, c'est la même chose aujourd'hui ; le danger constant jusqu'à la fin du monde pour l'Église, ce sera toujours de s'installer, de trouver son confort, de trouver des lois, des coutumes et même un enseignement qui soient si tranquillisant qu'on ne puisse être troublé, qu'on ne soit pas gêné. Je pense qu'aujourd'hui tous les bouleversements dans l'Église, tous les changements doivent nous faire réfléchir aussi. Si nous étions sûrs que tout ce qui se passe est faux, on retrouverait de nouveau sa sécurité, mais Dieu ne veut pas aujourd'hui que nous sachions si telle tendance est bonne ou si telle tendance est mauvaise, afin de nous désinstaller et de nous orienter vers la seule réalité qui est sûre et que les mages ont trouvée : le Messie. Or le Christ se trouve là, dans l'Église, mais sous une forme tellement insignifiante et bouleversante que nous devons le chercher pour le trouver. Par conséquent, le but n'est pas de retrouver une Église qui soit convenable ; le but c'est de chercher et de trouver Jésus-Christ. Tant qu'on l'a, lui, on est dans la voie que les mages ont prise. Si nous ne voulons pas cela, et si nous voulons à tout prix une Église qui soit au point, nous faisons comme Hérode ou comme les Juifs, nous disons aux autres : « Cherchez soigneusement, renseignez-vous avec précision sur l'Enfant, et, quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi, pour que, moi aussi, j'aille me prosterner devant lui. C'est un danger, une illusion de vouloir à tout prix une Église, une communauté, d'autres frères, d'autres chrétiens qui puissent nous aider. N'oublions pas que, dans cette foule immense qui ne cherche pas, ce sont trois mages seulement qui ont cherché ; ils étaient isolés, et cependant ce sont eux qui l'ont trouvé.

Je ne pense pas qu'au point de départ, Hérode ait des intentions criminelles ; simplement il ne désire pas que le Christ le dérange trop ; mais cette attitude va engendrer le crime quand il apprendra que les mages ne sont pas revenus pour lui dire où Jésus se trouve, quand il comprendra, à leur attitude, que Jésus n'est pas pour lui, alors sa fureur va éclater et il va vouloir le tuer.

De l'autre côté, il y a les païens. Ceux-là cherchent (il faut toujours chercher) mais en plus ils se dérangent. Aussi c'est la joie pour eux. Ils savent qu'il faut se déranger ; ils habitent tellement loin, et Jésus ne peut se trouver que dans son peuple. Ils sentent qu'ils doivent se déranger, qu'ils doivent laisser famille, maison, science, livres, tout ce qui fait leur vie pour partir à la recherche du Sauveur. Ces gens-là sont dans la bonne attitude. Et voilà qu'ils sont

joyeux, joyeux parce qu'ils voient l'étoile qui paraît, joyeux surtout lorsqu'ils apprennent par Hérode où se trouve le lieu du Messie, joyeux lorsqu'ils retrouvent l'étoile, joyeux lorsqu'ils voient l'enfant. C'est la disposition du don total qui va leur permettre non seulement de partir, mais de voir Jésus, de lui offrir leurs trésors ; ils sont venus, ils se sont dérangés, ce qui est déjà une première offrande ; ils se sont laissé instruire par la parole des Juifs, seconde offrande ; ils ont obéi, troisième offrande ; ils ont emporté avec eux tout ce qu'ils pouvaient emporter et l'ont donné au Messie : or, encens, myrrhe, quatrième offrande ; enfin dernière offrande, ils repartent par un autre chemin, c.à.d. qu'ils prennent une tout autre attitude que la façon dont ils vivaient avant.

Quand Jésus vient, c'est toujours la conversion qui est demandée. Les Juifs doivent se convertir comme les païens doivent se convertir. Les chrétiens aujourd'hui doivent se convertir comme ceux qui ne le sont pas, et c'est aussi difficile pour les uns que pour les autres. Les chrétiens, d'abord, doivent faire attention à leurs préjugés ; ils sont tellement convaincus de bien connaître la Parole de Dieu qu'on n'a plus le droit de leur enseigner autre chose ; ils désirent seulement qu'on flatte leur connaissance ; alors c'est difficile pour eux de remettre tout en question. Les païens, par contre, ont toute leur vie, toutes leurs mœurs à changer. Si le chrétien, qui a déjà changé sa façon de vivre, a beaucoup plus de facilité à améliorer ses mœurs, les païens ont de grandes difficultés à se convertir au niveau de leurs mœurs. Ainsi quand le Christ vient, il demande pour tous un bouleversement complet, la conversion.

Soyons donc, à l'issue de cette Messe, convaincus davantage de la nécessité de notre fidélité à notre vocation chrétienne et religieuse. Que cette fête de l'Épiphanie renforce notre conviction joyeuse de savoir que Jésus est présent encore aujourd'hui dans son Église infidèle, que la seule chose essentielle que nous devons faire, chacun d'entre nous et tous ensemble, c'est de demander pour toute l'Église de chercher Jésus-Christ.

Abbé Gérard Weets
Jauchelette, La Ramée, Épiphanie 1975.